

# BULLETIN

DE LA

# COMMISSION

*L. Corbilleau  
p.*

## ARCHÉOLOGIQUE

du Diocèse de Beauvais.

Nosce patriam.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Foyers

60 -



BEAUVAIS

IMPRIMERIE D'ACHILLE DESJARDINS,

RUE SAINT-JEAN.

1846.

## *Monumens gaulois.*

M. le Secrétaire donne la description du *dolmen* de Trie-Château, et d'un tombeau gaulois découvert à Hérouval, hameau de la commune de Montjavoult.

« Dans la garenne de Trie-Château, non loin de Montjavoult, cette colline célèbre où chaque année, dit-on, comme dans les bois sacrés du pays chartrain, se réunissaient les Druides pour juger les différens et rendre la justice, on voit un de ces monumens celtiques connus sous le nom de Dolmen; les habitans du pays l'appellent la *Pierre des Druides* ou les *Trois-Pierres*.

Ce Dolmen (*Pl. 3, f. 1*) se compose de quatre pierres, dont trois forment les trois côtés d'une espèce de grotte rectangulaire; la quatrième les recouvre et s'étend au-dessus en forme de table. La pierre qui fait le fond de la grotte présente une ouverture presque circulaire de 0,45 de diamètre. Cette ouverture, qu'on remarque dans presque tous les monumens druidiques de ce genre, semble avoir beaucoup préoccupé les antiquaires, sans que jamais ils aient pu dire rien de bien satisfaisant sur sa destination. Les deux pierres latérales, que l'on peut considérer comme deux montans ou piliers destinés à soutenir la table, sont hautes de 1,80, larges de 1,15, et séparées l'une de l'autre par une distance de 2 mètres; la table enfin, longue de 3,80, large de 1,90, épaisse de 0,90, va s'inclinant un peu vers le nord. On a calculé, dit M. Graves, qu'elle seule pouvait peser 145,000 kilog.

Alors que Cambry et MM. Taylor et Nodier

visitaient ce monument, qu'ils ont décrit dans leurs ouvrages, on n'en connaissait que la partie dont nous venons nous mêmes de parler. Mais en 1836, en creusant au midi de la pierre, c'est-à-dire du côté de la colline, sur le penchant de laquelle le monument est placé, on a découvert une allée longue de 7 mètres; sa largeur, près du Dolmen, est de 1,20; à l'extrémité opposée, de 1 mètre seulement. Un bloc de pierre brute, étendu horizontalement, recouvrait l'extrémité de cette allée, qui contenait un grand nombre d'ossements humains.

Quant à la destination de ce monument, il paraît incontestable qu'il a servi d'autel. Par le témoignage des auteurs anciens, nous savons que les Celtes avaient des sacrifices et des autels. Tacite, en parlant de l'île Mona, aujourd'hui Anglesey, centre de la religion druidique, dit qu'on en abattit les forêts où les Celtes exerçaient de cruelles superstitions, faisant fumer le sang des captifs sur les autels qui y étaient dressés, et consultant l'avenir dans les entrailles palpitantes des victimes : *Nam cruore captivo adolere aras et hominum fibris consulere Deos fas habebant.* Ann. XIV, 29, 30. — Or, quand des monumens celtiques de toute nature se sont conservés jusqu'à nous, les autels seuls auraient-ils complètement disparus; et si quelques-uns ont échappé aux ravages du tems, où pouvons-nous mieux les reconnaître que dans nos dolmen, si semblables à un autel ?

D'après M. Graves, on a cru pendant longtemps, et quelques individus le répéteraient encore aujourd'hui, que ce monument est sorti de terre à la manière des plantes. On expose les nouveaux-nés sur la table, ou l'on fait passer les enfans âgés de 10 ans, par le trou, de

dehors en dedans, et la tête la première; on leur ôte ainsi la fièvre, s'ils l'ont, ou on les en préserve pour l'avenir. Le procédé n'est efficace d'ailleurs que pour les habitans de Trie-Château et de Trie-la-Ville qui formaient autrefois une seule communauté. Ces croyances, quoiqu'affaiblies, subsistent encore dans le pays.

On a découvert, en 1839, au-dessus du hameau d'Hérouval, un tombeau d'une espèce toute particulière.

Des ouvriers, en creusant un fossé autour d'un bois appartenant à M. Samson Davillers, entamèrent un petit tertre de treize mètres de longueur, et mirent à nu de larges pierres accouplées deux à deux en forme de toit et placées les unes à la suite des autres (*Pl. 3, f. 2*), de manière à former une galerie triangulaire de 12 mètres de long sur 3 mètres de large, et 1 mètre 30 centimètres de haut. Ces couples de pierre étaient au nombre de six; chacune des dalles pouvait avoir 2 mètres de côté sur 50 à 60 centimètres d'épaisseur.

La galerie renfermait cinq ou six squelettes d'hommes perdus au milieu d'un mélange confus de pierre et de terre végétale. Au-dessous de ces débris, on découvrit un sol artificiel de 20 centimètres d'épaisseur, bien différent du sol naturel qui est de couleur blanche et de nature calcaire. D'après M. Passy, qui l'a observé avec soin, cette couche artificielle était un composé d'argile, de cendre et d'ossemens humains; on y a aussi remarqué quelques traces de charbon et de petits fragmens d'une poterie noire et fort grossière.

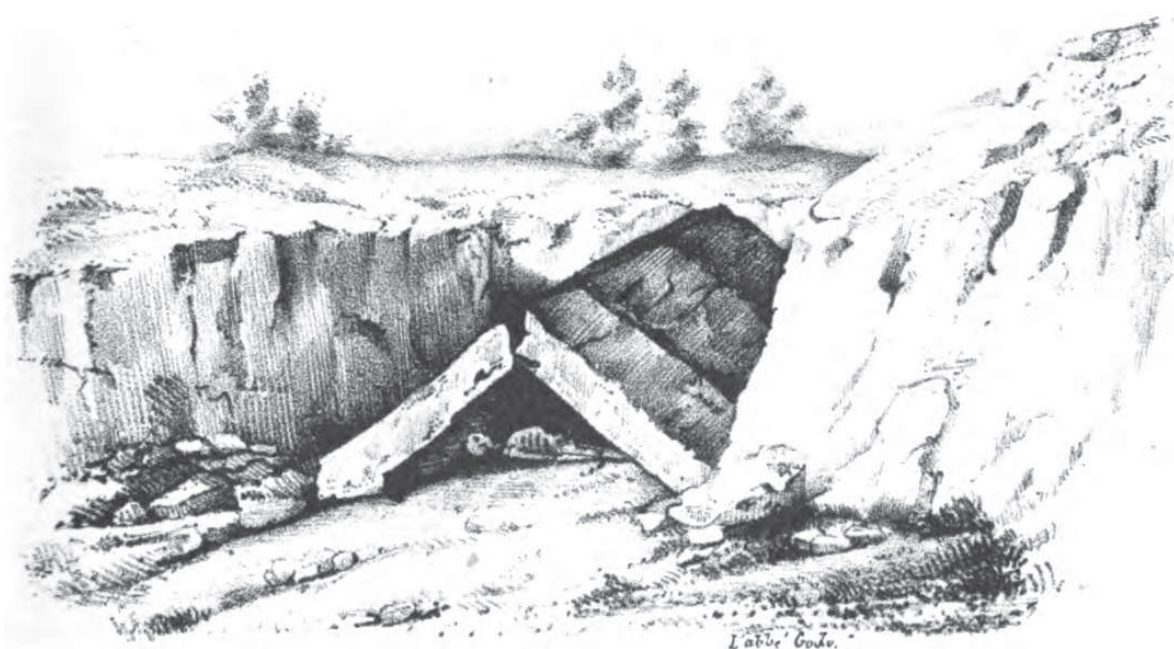
Du reste, bien qu'on n'ait rencontré dans ce tombeau aucun objet d'art qui puisse accuser une époque précise, il ne nous paraît pas ce-

pendant douteux qu'il appartienne à l'ère gauloise.

D'après le rapport des ouvriers, cette ligne de pierre, autrefois très-longue, aurait été en partie détruite par des fouilles antérieures, et les pierres employées dans des constructions voisines. »



Dolmen de Trie - Château. (Oise).



Tombeau Gaulois d'Hérouval. (Oise).